

Les trois plus grandes sonates pour piano et violon de Beethoven

1^{ère} partie :

Sonate n°5 en fa majeur « le printemps » Opus 24 :

Achevée en 1801, dédiée au comte Moritz von Fries, elle paraît d'abord chez Mollo à Vienne avec le numéro Opus 23 n°2. C'est une seconde gravure qui lui donne son numéro définitif d'Opus 24. Le surnom « printemps » n'est pas de Beethoven car apparu après sa mort.

- | | | |
|---|--|---|
| - Allegro à 4/4 en fa majeur; | | - Allegro molto à 3/4 en fa majeur; |
| - Adagio molto espressivo en si bémol majeur; | | - Rondo : Allegro ma non troppo à 2/2 en fa majeur. |

Sonate n°7 en ut mineur Opus 30 n°2 :

L'opus 30 comporte trois sonates pour piano et violon. Elles furent composées en 1802 et publiées en mai 1803 au comptoir des arts et de l'industrie à Vienne. Elles sont dédiées au Tsar Alexandre I^{er} de Russie. La sonate n°7 est la plus récente des trois sonates du recueil. Elles comportent trois mouvements qui sont :

- | | | |
|--|--|---|
| - Allegro con brio à 4/4 en ut mineur; | | - Scherzo : Allegro à 3/4 en ut majeur; |
| - Adagio cantabile en la bémol majeur; | | - Allegro à 2/2 en ut mineur |

2^{ème} partie :

Sonate n°9 en la majeur "A Kreutzer" Opus 47 :

C'est la plus célèbre des sonates pour piano et violon de Beethoven. Elle fut écrite à l'intention du violoniste mulâtre d'origine anglo-polonaise George Polgreem Bridgtower en vue d'un concert à Vienne fixé en mai 1803. Elle paraît à Bonn en 1805 chez Simrock. Beethoven se brouilla un peu plus tard (pour une histoire de femme) avec le violoniste, et la dédicace alla finalement à Rodolphe Kreutzer, violoniste virtuose français que Beethoven rencontra à Vienne en 1798. Kreutzer aurait trouvé cette sonate « inintelligible », tout comme la presse viennoise qui parla de « terrorisme musicale ». Le premier mouvement ainsi que le troisième (écrit d'abord pour le final de l'Opus 30 n°1) est une véritable lutte entre les deux instruments qui s'arrachent le thème. Les trois mouvements sont :

- | | | |
|---------------------------------------|--|---|
| - Adagio sostenuto à 3/4 en la majeur | | - Andante con variazioni à 2/4 en fa majeur |
| - Presto en la mineur; | | - Finale : Presto à 6/8 en la majeur |

Chapelle Notre-Dame de Carami

Concert de Pianoforte - violon

Mardi 5 août 2003



Mentionnée pour la première fois, dans une lettre de l'Évêque de Fréjus, en date de 1085, cette chapelle a été édifiée par les Moines de St Victor de Marseille. Les Papes, Gélase II en 1118 et Innocent II en 1148, la placèrent sous la sauvegarde du Saint-Siège. Le Pape Eugène III donna en 1152 la chapelle aux chanoines réguliers de St Augustin. Il accorda également la sépulture religieuse, autour de la chapelle, à tous les carcois qui en auraient manifesté la volonté. A la Révolution française, pour éviter sa profanation, douze familles de Carcès achetèrent la chapelle en

1791. En 1855, ces familles donnèrent la Chapelle à la Fabrique de Carcès. De 1791 à 1855, le culte catholique ne fut jamais interrompu comme l'attestent certains ex-voto. En 1905, à la séparation des églises et de l'Etat, la chapelle fut l'objet d'un inventaire et devint donc propriété de la commune à l'usage du culte catholique.

L'Association pour l'Animation et la Sauvegarde des Chapelle N-D de Carami et St Jaume est heureuse de vous accueillir. Vos dons, nous permettent une restauration plus rapide (C.C.P. 12-624-29-V- Marseille).

<http://www.carcès-autrement.fr/assoc/chapelles>

Fiche artistique :

Pierre BOUYER (piano) : fut un des tous premiers claviéristes français à se passionner pour le fortepiano, après des études pianistiques "classiques" avec Yvonne Lefébure et Charles Lilamand et la découverte précoce du clavecin grâce à Antoine Geoffroy-Dechaume (ces études comportant un détour par diverses classes du Conservatoire National Supérieur de Paris, dont il est lauréat). Autodidacte en ce qui concerne le jeu des fortepianos, son travail est couronné par un prix international (Paris 1978) puis par les critiques unanimes qui saluent ses premiers enregistrements. Par la suite, de nombreux récitals et concerts de musique de chambre le firent entendre en France et en Europe, et participer à plusieurs festivals - ceci, sans oublier les autres claviers, entre autres le clavecin, soit pour des oeuvres actuelles (dont il est créateur et parfois dédicataire dans le cadre de 2e2m, l'Itinéraire, l'IRCAM - et notamment avec le flûtiste Pierre Yves Artaud), soit pour des chefs d'œuvre "classiques" (Tournée "Variations Goldberg", 70 récitals en 1985). Il aime d'ailleurs présenter de manière vivante l'évolution du clavier dans des "concerts-parcours", mêlant orgues positifs, clavicordes, clavecins et pianos de factures différentes, synthétiseurs, etc... - comme par exemple en 1991 au Blanc-Mesnil dans un spectacle entouré de 50 musiciens sur instruments de toutes époques, pour un voyage de Pérotin à Gershwin et aux musiques synthétiques. Depuis une dizaine d'années, une partie importante de son activité concerne l'enseignement, qu'il considère lui-même comme la poursuite de sa formation technique et psychologique (celle-ci ayant été également très enrichie par toute une période dans le monde du rock et des variétés), principalement en musique de chambre et direction d'orchestre. Cette activité a été distinguée quatre fois par des "certificats d'aptitude", plus hauts diplômes délivrés par le Ministère de la Culture. Il participe notamment au travail du Conservatoire National du Blanc-Mesnil et, avec le "Sinfonietta" de Nanterre ou dans d'autres cadres, a dirigé plusieurs spectacles lyriques ("Paul & Virginie", "der Schauspieldirektor", "die Zauberflöte", en préparation "Carmen" et "l'Histoire du Soldat"). Il collabore également aux conservatoires de Chaville et de Massy. L'amour du chant est d'ailleurs un aspect primordial de sa vie musicale; outre des fonctions d'accompagnateur (notamment du "Concours International de Paris"), il a formé des équipes consacrées au lied et à la mélodie avec Corinne Laporte, Monique Zanetti et le contreténor Christopher Wells. Il décide en 1996 de débiter l'intégrale discographique de l'œuvre pour clavier, sur piano, du compositeur qu'il vénère par-dessus tout, Wolfgang Amadéus Mozart. Parallèlement, il fonde "La Compagnie du Piano", destinée à prendre diverses formes, et dont le répertoire se fonde sur ses études musicologiques approfondies concernant le répertoire de cet instrument.

Nicole TAMESTIT (violin) : Après des études "classiques" au Conservatoire National Régional de Nice (Prix obtenus en 1973), puis avec Aaron Rosand, le trajet artistique de Nicole Tamestit mêle recherche musicale, recherche corporelle et intérieure, notamment par un long travail avec l'auteur de l'essai "Le violon intérieur", Dominique Hoppenot, et par un apprentissage approfondi sur les processus de groupe avec la psychanalyste Lisbeth von Benedek. Passionnée de pédagogie, ce parcours personnel lui fera choisir, en 1983, un cadre de travail sortant des sentiers battus de l'enseignement musical, l'Ecole Nationale de Musique du Blanc-Mesnil, dont beaucoup de conceptions novatrices initiées par son directeur Fernand Vandenberghe sont aujourd'hui reprises au plan national, et où elle dirige entre autres, depuis plusieurs années, un atelier pédagogique de violon contemporain dans le cadre de la formation professionnelle. Depuis 1995, elle enseigne le violon dans le cadre de l'Ecole Nationale de Musique de Chartres. La première partie de sa vie artistique sera marquée par un grand engagement dans la musique de notre époque, notamment comme membre de 1983 à 1993 de l'ensemble "Kaleidocollage", sextuor international dédicataire et créateur de nombreuses oeuvres de compositeurs actuels, comme membre de l'ensemble instrumental du Blanc-Mesnil, où elle se produit comme violon solo lors des importantes journées consacrées à Sylvano Bussotti (1987), Iannis Xenakis (1987), François-Bernard Mâche (1988), Tomas Marco (1989), ou pour le poème lyrique "Anahit", avec orchestre, de Giacinto Scelsi (1992) et pour la "Sequenza VIII" de Luciano Berio (1993) - et également avec l'ensemble "Aleph" pour une création de Gérard Tamestit. Passionnée par l'oeuvre de Jean Sebastian Bach, sa recherche de vérité stylistique et sonore l'amènera vers les instruments anciens, d'abord par sa rencontre avec Antoine Geoffroy-Dechaume, puis progressivement comme membre de la "Chapelle Royale" et de l'"Orchestre des Champs Elysées" auquel elle collabore régulièrement sous la direction de Philippe Herreweghe, ainsi que du "Concert Royal" et, avec William Christie, des "Arts Florissants". Elle donnera plusieurs fois l'intégrale des Sonates et Partitas de J.S.Bach. Sa collaboration avec Pierre Bouyer date de 1983 (nombreux récitals en sonates avec piano)